

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00

Six mois 0.75

Un numéro .. 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 100

Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 29.

Feuilleton du "Canard."

UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

(SUITE.)

—J'ai si grand faim, ma bonne dame charitable ! reprit Georges en poursuivant la plaisanterie.

—Et vous voudriez le persuader aux gens que vous vous nourrissez d'amour, n'est-ce pas ? Je vous soupçonne d'aller plutôt vendre celui qu'on vous donne, dans quelque boutique de libraire, afin de vous procurer, avec l'argent que vous en retirez, ces aliments moins immatériels.

—Sérieusement, madame, je vous aime !.....

—Allons donc, monsieur, j'ai meilleure opinion que vous de votre cœur. Vous en faites, à vous en croire, une auberge ouverte à toute heure, où la première venue peut entrer et s'attabler.

—Vous n'êtes pas la première venue ; mais la femme la plus belle, la plus spirituelle, la plus parfaite que j'aie jamais rencontrée.

—Donc, vous ne m'aimez pas.

—Je ne comprends pas bien la conséquence.

—C'est bien simple pourtant. Si vous m'aimiez, comment pourriez-vous être certain que je possède réellement les perfections que vous daignez m'accorder. Comment l'amour vous donnerait-il, à vous la clairvoyance et l'impartialité qu'il retire aux autres hommes, ainsi que vous l'affirmiez tout à l'heure à propos de votre ami ? Mais si vous m'aimiez, monsieur, je pourrais fort bien n'être aussi, moi, qu'une pauvre petite perruche sans esprit et sans beauté, comme cette jeune femme pour laquelle votre dédain m'a donné une certaine estime ; et je dois vous avouer que, malgré mon humilité, je préfère douter de votre amour que de mes petits mérites. Voyons, monsieur, cessons ce jeu. Mettez-moi, je vous prie, dans la première voiture qui va passer, et acceptez un bon conseil, en échange de ce nouveau service et de tous les autres. Voici mon conseil : c'est, si vous êtes aussi fatigué que moi, de prendre un autre carrosse quelconque, et d'aller vous faire absoudre, si c'est possible, par votre ami, et surtout par sa femme, de

vos manques de procédés de ce matin à leur égard.

—Cela me serait d'autant plus impossible, on supposant que je le voulusse, que je ne saurais même pas où aller les chercher. Je ne sais pas leur adresse.

—Cela n'est guère vraisemblable.

—C'est pourtant vrai.

—Mais ne m'avez-vous pas dit que l'on vous a écrit ce matin ? Comment aurait-on négligé de vous marquer ce détail au moins utile ?

—Aussi ne l'a-t-on pas omis, j'imagine. Mais dans mon impatience, j'ai froissé la lettre sans la lire en entier.

—Mais, enfin, cette lettre, qu'en avez-vous fait ?

—Sur l'honneur, je n'en sais rien, dit Georges, en cherchant de très-bonne foi et sans succès dans toutes ses poches.

—Eh bien ! voilà qui est flatteur pour vos amis ! Mais alors, monsieur, qu'allez-vous faire ?

—Vous supplier, d'abord, de me laisser vous reconduire jusque chez vous ; à moins que vous vouliez me permettre de vous faire une autre proposition.

—Voyons votre proposition.

—Vous ne la prendrez pas en mauvaise part ?

—C'est selon ce que vous me proposerez.

—Eh bien ! je vous supplie de mettre le comble au bonheur dont vous avez rempli pour moi cette journée, en acceptant de partager mon modeste dîner, dit Georges en cherchant à voiler, sous un accent inoffensif, la menaçante gravité de cette invitation.

—Eh bien ! elle est jolie votre proposition ! répondit l'inconnue en haussant les épaules. Et vous ne songez pas, j'imagine, à ce que vous me dites-là. Ça serait gentil et c'est tellement absurde que cela en devient excusable. Vous trouverez donc bon que je me contente de repousser cette dernière demande comme la première.

—Mais, madame, ne craignez-vous pas en usant de tant de rigueur, de me réduire à la révolte. Vous pouvez me défendre de vous accompagner ; mais vous ne sauriez m'empêcher de vous suivre.

—Je vous le défends, monsieur.

—Je serai à regret, madame, forcé de vous désobéir.

—Allons ! dit l'inconnue sans paraître ni trop effrayée ni trop courroucée. Je vois qu'avec un adver-

saire aussi entêté que vous il faut capituler, ou au moins faire des concessions. Est-il bien vrai que ayez perdu cette lettre ?

—Très-vrai, dit Georges, en cherchant à deviner sur le visage de l'inconnue où elle voulait en venir.

—Et vous êtes sûr de ne pas savoir l'adresse ?

—Parfaitement sûr. Je vous en donne ma parole.

—Si vous l'aviez sue, et que vous m'eussiez pas rencontrée, auriez-vous fait cette visite ?

—Probablement... si je ne vous avais pas rencontrée, ajouta le poète qui commençait à croire à une épreuve.

—Et, en supposant toujours que vous connussiez cette bienheureuse adresse, iriez-vous maintenant ?

—Non, tant que j'aurais le moindre espoir de rester près de vous.

—Bah ! ce sont là de belles vertus que l'on affiche avec d'autant plus d'héroïsme qu'il est impossible de les pratiquer. Je parie que demain à cette heure, dans le cas où vous retrouveriez cette adresse, vous aurez fait, pour la femme de votre ami, tout ce que vous avez fait pour moi, sans oublier les déclarations.

Vous me faites regretter, madame, que cela soit impossible ; je vous prouverais que cela ne serait pas.

—Prenez garde, monsieur, il ne faut jurer de rien.

—Je le jure pourtant, avec la certitude de tenir mon serment.

—C'est bien ! dit l'inconnue avec un sourire de triomphe, où le poète entrevit pour lui de bien ravissantes espérances. Et où comptez-vous aller dîner, quand vous serez forcé de me quitter ?

—Je ne sais. Dans le premier cabaret venu.

—Seul ?

—Seul.

—Vous mériteriez bien que l'on vous abandonnât à ce triste sort. Mais, si vous vouliez me promettre d'être bien raisonnable, j'aurais peut-être la faiblesse de vous accorder l'ineffable bonheur de prendre place à l'heureuse table où je vais moi-même m'asseoir.....

—Oh ! madame ! s'écria Lambert ivre de joie d'une conclusion aussi peu espérée et en baisant la main de l'inconnue ; mais voudriez-vous me dire exactement ce que vous entendez par être raisonnable ?

Le contraire précisément de ce que vous êtes en ce moment, c'est-

à-dire ne plus me parler d'un amour auquel il me serait aussi difficile de croire qu'impossible de répondre. Vous entendez, monsieur, "impossible !" Ainsi, vous voilà averti. Tant pis pour vous maintenant si vous vous obstinez à poursuivre une mauvaise affaire, que vous êtes sûr de perdre.

—Je n'en persiste pas moins à plaider et à en rappeler, au besoin, à toutes les juridictions.

—Comme vous voudrez ; mais, en loyale adversaire, je veux vous mettre à même d'apprécier, par l'examen des pièces, les chances que vous pouvez avoir. Partons, je vous prie..... "

(A CONTINUER.)

Courte Plaidoirie d'un Avocat.

On sait qu'en France aucun criminel ne peut être jugé sans avoir été défendu par un avocat ; le président de la Cour d'assises désigne un défenseur d'office, qui doit le visiter et avec lequel il concerte ses moyens de défense. Ce qui est la loi, en France, est un usage généralement adopté par les Cour criminelles aux états Unis.

Or, dernièrement un homme accusé de vol comparait devant la justice américaine, sans être assisté d'un défenseur ; la Cour, prise à l'improviste, s'adressa à un avocat présent à l'audience et pria de se retirer avec le prisonnier pour conférer et lui donner tel conseil qu'il croirait le plus avantageux. L'avocat, accomplissant avec joie un des devoirs les plus sacrés de sa profession, se retira avec l'accusé et eut avec lui une conférence qui dura près de vingt minutes ; puis, lorsqu'il se trouva suffisamment éclairé, il rentra dans la salle d'audience.

—Où est le prisonnier ? demanda la Cour.

—Il est parti, répondit l'avocat. Votre Honneur m'a chargé de lui donner le meilleur conseil possible dans son intérêt, et comme il m'a avoué qu'il était coupable, j'ai pensé que le meilleur avis à lui donner était de prendre la clef des champs. Mon clients s'est rangé à mon opinion : il vient de s'échapper à l'instant même !